



MAI 68 au quartier Latin

« Jouir sans entraves, vivre sans temps morts »

En partant du principe que beaucoup de jeunes d'aujourd'hui ne connaissent guère, à part les grandes lignes, ce qui se passa à l'époque, nous vous proposons un parcours des grands moments de **Mai 68**. Histoire de tirer un sourire aux anciens, histoire d'amuser ceux qui à cette époque suçaient leur pouce ou n'étaient tout simplement pas nés.

Un peu d'histoire

Les événements ne surgirent pas comme ça d'un coup. La France est, à l'époque, un cocktail explosif d'archaïsme et de modernité.

Modernité par l'effort consenti par l'Etat pour démocratiser l'école :

En 1950, 800.000 lycéens et 125.000 étudiants

En 1968, 3.700.000 lycéens et 600.000 étudiants

Il s'est pratiquement ouvert une école par jour !

Archaïsme par le pouvoir patriarcal dans la famille, machiste dans le couple, bureaucratique dans l'administration, autoritaire dans les entreprises, mandarin dans les universités.

L'université n'est pas adaptée aux temps modernes. Ce qui entraîne une grande insatisfaction des étudiants par rapport à l'organisation de l'université.

C'est ainsi que **François MISSOFFE**, Ministre de la Jeunesse, en visite à Nanterre, se fait interpellé par un étudiant, genre ludion aux cheveux roux et à la verve ironique. C'est **Daniel COHN-BENDIT**, protestant contre un règlement vieillot et puritain interdisant aux garçons de rendre visite aux filles dans les résidences universitaires passé 22 heures.



La nuit du 22 Mars 1968, occupation de la fac de Nanterre par une centaine d'étudiants radicaux. Y sont particulièrement actifs les militants de la **JCR** (Jeunesse Communiste Révolutionnaire d'Alain Krivine et Daniel Bensaïd), les militants du **PSU** (Parti socialiste unifié), les **anarchistes**, les **situationnistes** qui influencent fortement le milieu étudiant, de nombreux inorganisés et **Cohn Bendit**. Il s'ensuit la Création du **Mouvement du 22 Mars** à la suite d'une nuit de discussions et de confrontations vives et fébriles.



MAI 68 au quartier Latin

« Jouir sans entraves, vivre sans temps morts »

Et pendant ce temps là,. le pays semble ronronner, insensible à cette agitation primesautière. Le pays tourne bien économiquement, l'Etat garantit encore la majorité des droits sociaux, le taux de chômage est encore faible et angoisse peu de monde, les salariés se sentent protégés par des syndicats forts

Pierre Vianson-Ponté se fend même en Avril 1968, dans *Le Monde* d'un éditto devenu célèbre « **La France s'ennuie !** ». Personne n'a vu le coup venir, à part une avant-garde de la jeunesse et des étudiants.

Et voilà que cette jeunesse veut montrer que la « **France de papa** » et que ses représentations (autorité et hiérarchie familiales, université pépère, société de consommation bien huilée ...) eh bien tout cela , elle n'en veut plus. Le monde bouge, les nouveaux héros qui s'affirment à la jeunesse sont **Che Guevara, Ho Chi Minh, Angela Davis** ... et les peuples qui se libèrent.



La jeunesse de 68 veut écrire sa propre histoire, prendre en main son propre destin, mettre l'imagination au pouvoir, élaborer de nouvelles utopies.... En particulier, sur les questions internationales : guerre du Vietnam, soutien aux luttes anti-impérialistes et à la révolution cubaine, au mouvement des Black Panthers aux Etats Unis etc ...

Fin Avril 1968, des militants de la JCR, en solidarité avec le peuple du Vietnam, attaque la boutique de l'American Express à l'Opéra. Un militant **Xavier Anglade** est arrêté. Agitation pour réclamer sa libération. Meeting de solidarité à la Sorbonne qui sera l'étincelle qui mettra le feu. Le grisou est déjà dans la galerie, les conditions de l'explosion sont réunies



MAI 68 au quartier Latin

« Jouir sans entraves, vivre sans temps morts »

Départ : Square de Cluny – Contourner le square vers la place Paul Painlevé



Premiers affrontements à la station de Métro Cluny la Sorbonne

La Sorbonne :

Rue de la Sorbonne (!) C'est là que le 3 Mai tout commença au Quartier Latin. Un meeting de protestation s'y tient dans l'après-midi pour réclamer la libération d'étudiants arrêtés lors de manifestations. Intervention de la Police à l'intérieur de la Sorbonne. Fait rarissime ! En principe, il existe des franchises universitaires et la police est très rarement intervenue dans le milieu. En tout cas, à la Sorbonne, c'est la première fois. Sa fermeture est ordonnée par **Alain Peyrefitte**, ministre de l'Education Nationale. La réaction des étudiants se révèle bien sûr à la mesure de cette incroyable violation des libertés. Une grosse manif se met en route et se trouve rapidement en confrontation avec la police sur le **Boulevard Saint Germain**. Jets de poubelles, de chaises de bistrot, de pierres, bref tout ce qui traîne à portée de main. Premiers blessés chez les flics, premières charges policières, premiers matraquages, premières bavures et c'est parti !

Place de la Sorbonne. Reprendre le Bld St Michel jusqu'à la place E. Rostand

L'angle des boulevards Saint Germain et Saint Michel

Le 6 Mai, nouvelle manif étudiante, nouveaux sévères affrontements. Les pavés volent à nouveau. Plusieurs centaines de blessés, c'est le « **Lundi rouge** ». Le ministre de l'Education, **Alain Peyrefitte**, est entouré d'un staff totalement hors du coup. Le sociologue de son cabinet, un certain M. **Bourricault** (ça ne s'invente pas !) lui livre cette brillante analyse : « *Les enragés ne sont qu'une poignée de trublions qu'un bon matraquage ramènera à la raison. A quelques jours des examens, ils ne seront pas suivis !* » Ce lundi donc, le ministre persiste et déclare : « *Si la police est intervenue, c'est pour protéger la grande masse des étudiants contre une poignée d'agitateurs* ». Au même moment, 20.000 étudiants défilent aux cris de « *Nous sommes tous des groupuscules* »



MAI 68 au quartier Latin

« Jouir sans entraves, vivre sans temps morts »

Bld St Michel – Place E. Rostand – Rue Gay Lussac – Impasse Royer Collard

La Place Edmond-Rostand

Les étudiants ont manifesté pour ainsi dire toute la semaine :

« Lundi rouge » le 6 mai, manif de 30.000 personnes le mardi 7 mai aux Champs Elysées, « L'Internationale » chantée sous l'Arc de Triomphe etc ...

Le pouvoir ne prend nullement conscience de la mobilisation qui s'amplifie de façon incroyable. Nouvelle manif appelée ce vendredi 10 Mai à Denfert-Rochereau sur les mêmes revendications : libération des étudiants emprisonnés, amnistie des peines, réouverture de la Sorbonne. L'impatience gronde, une majorité de manifestants veut passer à un stade supérieur de la mobilisation. La manif est canalisée par la police au Quartier latin. Celle-ci préfère fixer la contestation dans le ghetto naturel des étudiants. Des rumeurs circulent que les négociations piétinent. La colère monte contre l'intransigeance du pouvoir. Place Edmond Rostand, on déterre les premiers pavés avec un outil vieux comme la classe ouvrière : la grille d'arbre. Des milliers d'étudiants, dans une extraordinaire fièvre et euphorie font alors d'immenses chaînes pour se passer les pavés et édifier les premières barricades dans les rues alentour. De nombreuses voitures sont également utilisées comme matériau de base. Sentiments de force, d'unité et de solidarité dans l'action et qui se révèlent toujours les signes d'un profond mouvement de masse.

C'est là que se situe un gag : le recteur **Roche** accepte à 22 heures de recevoir une délégation de trois étudiants de l'UNEF. L'oreille rivée à un transistor (c'est à ce moment qu'on mesura, ce jour-là, le rôle capital des radios périphériques dans les événements). **Peyrefitte** apprend avec fureur que **Cohn-Bendit** figure dans la délégation. Il appelle aussitôt le recteur au téléphone et s'instaure alors ce dialogue surréaliste :

« *Monsieur le Recteur, y a-t-il Cohn-Bendit avec vous ?* »

« *Je ne pense pas Monsieur le Ministre* »

« *N'y a-t-il pas devant vous un étudiant roux au visage rond ?* »

« *Heu.... Oui !* »

Le ministre donne l'ordre de cesser la négociation.





MAI 68 au quartier Latin

« Jouir sans entraves, vivre sans temps morts »

Il est 1 heure du matin. Autour de la Place Edmond Rostand, **soixante barricades de deux mètres couvrent le Quartier Latin**. En bas du Boulevard Saint Michel la tension monte chez les CRS pressés d'en découdre et attendant les ordres. .. Une anecdote marrante : dans le même temps, le **Quai d'Orsay** proteste qu'on lui sabote les **négociations sur le Vietnam** qui viennent de commencer à Paris. Et les services de la voirie rappellent que « **les rues doivent être rendues à la circulation demain sans faute** » !



Les barricades de la rue Gay-Lussac

L'épicentre de la mobilisation étudiante et la preuve éclatante que ce ne sont pas des spécialistes de la guérilla urbaine qui construisent les barricades.

**Impasse R. Collard – Rue Male Branche – Rue des Fossés-
Rue de l'Estrapade – Rue Blain – Rue Mouffetard**

Beaucoup de militants d'extrême gauche ou radicaux (jeunesse communiste révolutionnaires, mouvement du 22 Mars, maoïstes et anarchistes de diverses obédiences, etc ;..) participent, certes au mouvement, mais ça n'en fait pas des spécialistes. Aucun stratège de la guérilla n'aurait élevé de barricades **rue Gay-Lussac**. Beaucoup trop large, rue haussmannienne typique, percée précisément à l'époque pour permettre les mouvements de troupes (et éventuellement tirer au canon). En outre, barricades trop rapprochées, véritables nasses pour les manifestants et quel gâchis de matériaux !. La barricade la plus stupide, tenue par la JCR (Jeunesse Communiste Révolutionnaire) se situait à l'entrée de **l'impasse Royer-Collard**. Lors de l'attaque des CRS, il fallut l'abandonner rapidement, aucune possibilité de fuite n'existant bien sûr par l'arrière ! Pourtant, barricade costaute et édifiée avec amour.

Enfin, à 2h15, le pouvoir donne l'ordre de l'assaut. Les consignes avaient été claires : le moins possible de corps à corps, balayage maximum avec les gaz lacrymogènes. C'est ainsi que plus de **5.000 grenades** tombèrent en 3 heures. Il y eut des scènes étonnantes. Pour fixer les gaz à terre, nécessité de projeter de l'eau dessus. Les honorables familles bourgeoises de la rue Gay Lussac passèrent donc le restant de leur nuit à balancer de leur balcon des bassines d'eau dans la rue et à se faire engueuler quand ça n'allait pas assez vite. Quant aux voitures brûlées qui frappèrent tant les imaginations, si certaines furent incendiées intentionnellement pour ralentir la progression des CRS, la plupart le furent à cause de l'essence répandue par terre et mise à feu par l'explosion des grenades. La résistance des étudiants fut âpre, d'autant plus qu'ils reçurent les **renforts de jeunes ouvriers** des quartiers populaires (XXe, XIXe, XIIe arrondissements) et banlieusards important leur propres méthodes de combat, comme les lance-pierres utilisant des roulements à bille (sacrément efficace). Les barricades des rues **Le Goff, Lhomond, de l'Estrapade, Mouffetard** édifiées dans les ruelles étroites furent plus longues à tomber. On y trouvait d'ailleurs pas mal de



MAI 68 au quartier Latin

« Jouir sans entraves, vivre sans temps morts »

jeunes prolos (du bâtiment notamment, sondage sur le terrain). Une des plus grandes surprises pour les forces de l'ordre fut aussi les volées de projectiles qui tombèrent des toits. Des centaines d'étudiants s'y étaient réfugiés pour mieux canarder. A signaler qu'un des éléments importants qui donna du peps aux étudiants, fut la rumeur, littéralement amplifiée et fantasmée que 10.000 ouvriers se battaient à la Porte Saint Denis pour rejoindre le Quartier Latin. Il n'en était rien bien sûr mais le courage se puise souvent dans ces sortes de fantasmes générateurs d'énergie..

A la suite de cette nuit fantastique, le pouvoir reculait, les étudiants étaient libérés, la Sorbonne réouverte.

Les **syndicats** appelaient pour le **lundi 13** à la grève générale. Le **14**, la **première usine se mettait en grève**

Mais là c'est déjà une autre histoire !

**Rue Calvin – Rue Brossolet - Rue Erasme –
Rue d'Ulm - Panthéon**



Normale Sup, dernier refuge

A 6heures du matin, la plupart des barricades ont été prises ou achèvent de brûler. S'engage alors une impitoyable chasse aux manifestants. Tout le Quartier Latin est bouclé, les stations de métro périphériques filtrées. Certaines scènes rappellent la fin de la Commune de Paris (les 30.000 morts en moins, quand même). Lorsqu'un jeune au look étudiant défait se fait interpellé, on lui demande « **fais voir tes mains** ». Mains sales, vêtements maculés Il est alors embarqué sans ménagement. Lors de la semaine sanglante de la Commune de Paris, les communards étaient immédiatement identifiés à leurs mains noires de poudre et fusillés sur le champ. Les Nantis d'aujourd'hui ne pouvaient pas décemment faire subir le même sort à leurs enfants ! Coincés dans le dédale des ruelles au petit matin, des milliers d'étudiants trouvèrent refuge à la **fondation Curie**, à l'**Ecole supérieure de chimie et surtout à Normale Sup**, rue d'**Ulm**. Le pouvoir n'osa pas faire investir ces prestigieux établissements, d'autant plus que l'immense majorité des profs étaient sympathisants, voire acteurs du mouvement. Il y eut de grands moments de fraternisation, d'entraide, de solidarité et de belles histoires. Une jeune fille terrorisée trouva cette nuit-là refuge chez **Hélène Langevin**, femme du grand savant et professeur. Quelques années plus tard, elle devint sa fille adoptive ...



MAI 68 au quartier Latin

« Jouir sans entraves, vivre sans temps morts »

Le « haut parleur » des étudiants contestataires comme il se définit lui-même : Daniel Cohn-Bendit dit « Dany le rouge », « rouquin sublime », « juif allemand », « loup-garou »....

St Etienne du Mont – Place Ste Geneviève – Rue de la Montagne Ste Geneviève – Rue des Ecoles – Bld St Michel – Rue Racine



Le théâtre de l'Odéon

Place de l'Odéon n'échappa pas bien sûr à la contestation ambiante. Le théâtre fut occupé et transformé en forum permanent sur ce qu'était un théâtre vraiment populaire, sur la place de l'acteur dans la société de consommation, du théâtre dans la révolution, de la création par rapport aux puissances de l'argent et toutes ces sortes de choses. **Jean-Louis Barrault** et maints autres monuments du théâtre furent chahutés sans ménagement par les jeunes loups de la profession. Un gag, la découverte des réserves de costumes apporta des couleurs supplémentaires à ce monstrueux happening culturel. On retrouva même des gens dans les manifs affublés de casques romains, vêtus de tenues excentriques.

Rue Crebillon – Rue de Condé – Rue St Sulpice – Rue Mabillon – Rue Guisarde – Rue Princesse – Rue du Four – Rue des Ciseaux – Bld St Germain – Rue de l'Echaudée – Rue de l'Abbaye – Rue de Furstenberg – Rue Jacob – Rue des Beaux Arts – Rue Bonaparte

L'école des Beaux-Arts

Rue Bonaparte, l'Ecole des Beaux Arts fut également, bien entendu, l'un des piliers de la contestation au Quartier Latin. Même type de débats fiévreux qu'au théâtre de l'Odéon : art et révolution, artistes au service du peuple, architecture populaire ou de classe Surtout, siège de l'atelier populaire d'où sortirent des milliers d'affiches, véritables baromètres du mouvement collant à l'actualité politique au jour le jour, au service de tous les fronts en lutte. Slogans, graphismes, illustrations et toutes idées nouvelles étaient discutés collectivement. Il est arrivé que certaines propositions soient refusées pour radicalisme exacerbé, provocation outrancière, diffamation etc ... Certaines affiches, pourtant acceptées en comité de lecture, ne sortirent pas après impression. Une nouvelle réflexion collective remettant en cause les choix antérieurs. Concernant le Général de Gaulle, si la célèbre affiche « La chienlit, c'est lui ! »



MAI 68 au quartier Latin

« Jouir sans entraves, vivre sans temps morts »

(suite à un discours où il traita le désordre des « manifs de chienlit ») fit l'unanimité, en revanche, l'affiche qui le présentait avec un masque de Hitler ne fut quasiment pas diffusée pour outrage politique ! A l'époque, si la plupart des militants collèrent scrupuleusement toutes leurs affiches, des petits malins spéculaient déjà sur leur valeur artistique. Ils s'en mirent quelques-unes de côté, subodorant qu'elles prendraient quelque valeur dans le futur.

Ces intuitifs avaient raison puisqu'on retrouva nombre de ces affiches mythiques dans les galeries jusqu' à Londres, New York et Tokyo ! à des prix souvent élevés. Rancun du succès et de la spéculation, à l'occasion des différents anniversaires de 68 (les dix ans, les vingt ans) on assista même à la mise en circulation de faux, pourtant estampillés du fameux cachet « Atelier des beaux Arts » qui les validaient à l'époque !



Le **Week-end du 11-12 Mai**, après la nuit des barricades, le premier ministre **Pompidou** annonce que la Sorbonne est réouverte, les étudiants libérés. La police quitte le Quartier Latin. La Commune étudiante a fait reculer le Pouvoir. L'université va donc devenir ce foyer d'agitation permanente, cet extraordinaire lieu de parole que les milliers de gens de tous âges, de nombreux travailleurs vont pénétrer et découvrir pour la première fois. La Sorbonne accueille également des marginaux de tout bord venus soutenir le combat des étudiants. Leur look guerrier fait bien entendu les choux gras de la presse de droite qui utilise de spectaculaires clichés pour manipuler l'opinion et tenter de déconsidérer le mouvement.. Longtemps, les étudiants eurent un comportement de complicité et de tolérance vis-à-vis de ces révoltés qui trouvaient une identité dans leur combat.. A la fin, des tensions apparurent cependant à cause des excès de violences largement exploités par une certaine presse !

Fin de la Ballade

Fin de l'itinéraire, vous pouvez reprendre le métro à Saint Germain des Prés.

A propos, regardez sous vos pieds. Finis les pavés. Après les révolutions de 1830, 1848, 1871 et 1968, ral'bol ! Le pouvoir a exorcisé définitivement ses frayeurs en noyant les pavés du Quartier Latin sous deux cm de bitume. Pourtant, il nous a bien semblé que, de-ci, de-là, le goudron semblait s'user par endroits

Circuit et textes écrits avec l'aide du Guide du Routard et autres articles traitant de Mai 68

Prendre un verre :

Café de Flore, 172 Bld St Germain – Les Deux Magots, 6 Place St Germain des Prés – La Rhumerie, 166 Bld St Germain – Brasserie Lipp, 151 Bld St Germain